

De nombreux migrants mineurs traversent la Manche. A leur arrivée, ils sont enrôlés par les gangs

DES ENFANTS EXPLOITÉS

« JULIE ZAUGG, LONDRES

Royaume-Uni » Enfant des rues, Huy* ne connaissait rien d'autre que la mendicité dans son pays d'origine, le Vietnam. Mais un jour, un homme l'a approché, proposant de l'emmener à l'étranger pour 30 000 dollars. Sur place, il pourrait trouver du travail et rembourser sa dette, lui a-t-il promis. A court d'options, Huy a choisi de tenter le coup. Arrivé au Royaume-Uni, il a été placé dans un foyer pour enfants car il était encore mineur, en attendant que sa demande d'asile soit traitée.

Mais peu après, un ami de l'homme qui l'avait approché au Vietnam l'interceptait et l'emmenait dans une ferme clandestine de cannabis. Forcé de s'occuper des plants, sans rémunération, le jeune homme a finalement été restitué à son foyer suite à un raid de la police. Le même individu l'a toutefois retrouvé et emmené à nouveau. Cette fois, il a été mis au service d'un homme vietnamien qui le battait et l'abusait sexuellement. Sauvé par les forces de l'ordre, il a été kidnappé une troisième fois avant de finalement réussir à s'extraire des griffes des trafiquants.

Près de 5000 par an

Si rocambolesque soit-elle, l'histoire de Huy n'est guère rare au Royaume-Uni. Le pays accueille environ 5000 requérants d'asile mineurs chaque année, un nombre qui a doublé depuis 2017. Avant le Brexit, ils se dissimulaient pour la plupart dans des camions et empruntaient le tunnel sous la Manche. « Mais l'introduction de contrôles de douane et l'absence de voies légales pour demander l'asile les force à s'embarquer dans des voyages de plus en plus périlleux », note Eleonora Fais qui coordonne un groupe de surveillance sur la traite des êtres humains chez Anti-Slavery International. La plupart des enfants atteignent désormais les côtes britanniques dans des embarcations de fortune.

Les nations les plus représentées sont le Soudan, l'Erythrée, l'Éthiopie, l'Albanie, le Vietnam, l'Afghanistan, l'Irak et l'Irak. « Certains fuient la guerre, d'autres la conscription obligatoire, d'autres encore des situations de violence domestique ou des vendettas interfamiliales », précise Laura Duran, en charge des politiques et de la recherche chez Ecpat UK, une organisation de lutte contre l'exploitation des enfants. « Ils traversent souvent de nombreux pays dont ils ne parlent pas la langue, dissimulés à l'arrière de camions, avant de parvenir au Royaume-Uni », note Eleonora Fais. Beaucoup ne savent même pas quelle sera leur destination finale.

La majorité de ces mineurs non accompagnés sont de sexe masculin et ont entre 16 et 17 ans, mais il y a aussi un nombre important d'adolescents de 14 ou 15 ans. « Le plus jeune à qui j'ai eu affaire était un garçon soudanais de 10 ans », raconte une représentante d'ONG qui œuvre fréquemment



Plusieurs manifestations en faveur de mesures pour assurer la protection des enfants demandeurs d'asile avaient eu lieu cet hiver à Brighton. Keystone

avec de jeunes migrants. A leur arrivée, ceux de moins de 16 ans sont placés dans des familles d'accueil ou dans un foyer pour enfants. Ceux de plus de 16 ans sont logés en colocation dans des appartements, gérés par des sous-traitants privés. « Le soutien et la supervision y sont minimaux », précise Laura Duran.

En été 2021, submergées par les arrivées sur leurs côtes en pleine pandémie, les autorités locales du Kent ont toutefois commencé à manquer de places. Les deux années suivantes, près de 56 000 jeunes migrants ont été hébergés dans des hôtels. Jugée illégale par une Cour britannique, la pratique a cessé début 2024. Mais certains mineurs continuent d'être hébergés dans des hôtels. « Ils sont mis à tort dans la catégorie *adults* par les officiers en charge de l'immigra-

tion car ils sont perçus comme plus âgés qu'ils ne le sont, puis placés dans des chambres d'hôtel avec des adultes », relève Danny Bayraktarova, une avocate qui prend en charge de nombreux cas de demandeurs d'asile mineurs.

Clients kidnappés

Ces arrangements précaires les mettent en danger. « Les trafiquants d'êtres humains savent que ces lieux hébergent de nombreux jeunes vulnérables et les ciblent pour attirer de nouvelles recrues », détaille Laura Duran. Ils vont traîner devant les hôtels ou les foyers pour enfants, proposer de l'aide ou du travail à ces jeunes migrants.

Danny Bayraktarova a eu affaire à des clients kidnappés sous la menace d'un couteau puis embarqués dans une voiture juste devant le logement qui

leur avait été attribué. Certains requérants d'asile sont recrutés dans leur pays d'origine déjà. D'autres en cours de route, notamment dans les camps pour migrants en Libye. « Le traficant leur donne un téléphone bon marché et leur dit de l'appeler une fois qu'ils sont arrivés au Royaume-Uni », explique Danny Bayraktarova.

« On émet des menaces contre leur famille restée au pays ou on menace de les dénoncer aux autorités » Laura Duran

« Cela va de la culture du cannabis à la distribution et la vente de drogues dures, en passant par le vol à l'étalage et

périlleux voyage, les jeunes migrants n'ont guère le choix que de lui obéir. Entre 2021 et 2023, 440 requérants d'asile non accompagnés, certains âgés d'à peine 12 ans, ont disparu des hôtels dans lesquels ils avaient été placés.

En 2020, la dernière année pour laquelle on dispose de chiffres, les autorités locales ont perdu la trace de 692 d'entre eux, soit 13% des jeunes migrants qui leur avaient été confiés. Les organisations criminelles derrière ce trafic sont fréquemment composées de membres provenant du même pays que le mineur. Celui-ci est contraint de s'adonner à des activités criminelles pour leur compte.

« Cela va de la culture du cannabis à la distribution et la vente de drogues dures, en passant par le vol à l'étalage et

les cambriolages », détaille Laura Duran.

Contrefaçon et drogue

Plusieurs jeunes requérants signalés comme manquants ont été retrouvés à Cheetham Hill, un quartier de Manchester connu pour ses échoppes vendant des habits et des médicaments de contrefaçon. Ils étaient en charge d'écouler de la drogue pour des gangs albanais, afghans, irakiens ou iraniens. Danny Bayraktarova a de son côté représenté un jeune Albanais qui avait été enfermé durant plusieurs mois dans une ferme clandestine de cannabis, battu et contraint de prendre des drogues.

Spécificité vietnamienne, les jeunes migrants en provenance de ce pays sont souvent obligés de travailler dans des salons de manucure. « Ils ne sont pas – ou très peu – rémunérés, doivent travailler sept jours sur sept et sont soumis à des conditions de vie difficiles, obligés par exemple de dormir à même le sol à l'arrière du magasin », explique Eleonora Fais.

Pour les empêcher de fuir, leurs ravisseurs les soumettent à une intense pression psychologique. « On leur rappelle qu'ils ont une dette à éprouer, on émet des menaces contre leur famille restée au pays ou on menace de les dénoncer aux autorités », détaille Laura Duran. Une fois un crime commis – même contre leur gré –, ils s'exposent en effet à de lourdes pénalités en cas d'arrestation. De quoi faire dérailler leur demande d'asile, dont le traitement peut prendre entre un et cinq ans. »

* Prénom d'emprunt

LES DÉPORTATIONS EN SURSIS

Si les travaillistes remportent l'élection du 4 juillet, ils devraient éviter les renvois de requérants au Rwanda, mesure phare du gouvernement de Rishi Sunak.

Depuis le début de l'année, ce sont plus de 11 000 demandeurs d'asile qui sont arrivés sur les côtes britanniques dans des embarcations de fortune, laissant présager un nombre presque record d'arrivées en 2024, après une légère baisse l'année dernière. En 2019, avant la pandémie, ils n'étaient que 1843 à avoir effectué la traversée, contre 45 774 en 2022.

A cela s'ajoute un nombre particulièrement élevé de migrants légaux, notamment des étudiants, des travailleurs agricoles et des soignants venus remplacer les

Européens partis depuis le Brexit. Cela a fait de l'immigration le thème chaud de l'élection du 4 juillet qui devrait mettre fin à 14 ans de règne conservateur.

La mesure phare du gouvernement de Rishi Sunak, à savoir la déportation d'une partie de ses requérants d'asile au Rwanda, n'aura sans doute pas lieu car le scrutin survient avant que le premier vol n'ait pu être organisé et les travaillistes ont déjà juré de la répudier. Mais cela n'empêche pas les Tories de multiplier les promesses électorales, comme un plafonnement annuel des visas ou la sortie de la Convention européenne des droits de l'homme.

Les travaillistes ne sont pas en reste. Leur dirigeant Keir Starmer a promis de

réduire le nombre de migrants, notamment en créant un centre de commandement pour lutter contre les gangs orchestrant les traversées de la Manche et en négociant la reprise d'une partie de ces demandeurs d'asile par l'Union européenne.

L'annonce surprise de la candidature du trublion d'extrême droite Nigel Farage, qui dirige le parti Reform UK, a encore envenimé le débat. Il appelle à une immigration nette nulle, veut introduire des charges sociales plus élevées pour les employés étrangers et aimerait traiter les demandes d'asile dans des centres offshore. Selon les derniers sondages, sa formation populiste cumule 14% des intentions de vote, quelques points à peine derrière les conservateurs. » JZ